

# Découvrir ce qui est nôtre ! : d'un certain Pierrefleur

Autor(en): **Landry, C. F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226321>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

# D'un certain Pierrefleur

par C. F. Landry

« Le 23<sup>me</sup> jour de novembre, environ la minuit, s'éleva un grand orage de vent faisant un horrible temps, comme grands éclairs, grands tonnerres, choir foudre et tempête, qui fut à la destruction de beaucoup de maisons ; entre autres fut gâté et déroché le moulin de Cossonay dernier (derrière) l'hôpital, et furent portées par l'impétueux temps les pierres bien loin. Il ruina aussi l'enclose (l'écluse) du dit moulin, qui était faite de mur. » (1533.)

« Les premières épousailles que le prédicant fit à Orbe furent faites le jour fête Saint-Martin d'hiver, après vêpres, de la sorte que s'ensuit. Premièrement, le prédicant fit un sermon, puis appela l'époux, disant : « Nicolas, voulez-vous pas la Marguerite pour votre femme et épouse ? » et le dit Nicolas répond qu'oui. Lors le prédicant prit à témoin toute l'assistance, et puis en demanda le semblable à la Marguerite, laquelle répondit qu'oui, dont en reprit l'assemblée à témoin comme paravant, et voilà la forme de leurs épousailles dont ils usent pour le commencement » ... (1532.)

« Le 13<sup>me</sup> du mois de février fut exécuté et défait par justice aux Clées un hérétique, alias vaudois, lequel fut rompu et brisé, et puis son corps mis en cendres. » (1537.)

Ce n'est pas à titre de simple curiosité que je me plais à citer ces lignes, prises presque au hasard dans les « Mémoires de Pierrefleur ». L'historien a tout dit, sur ce vieil écrit vaudois ; mais non l'amitié ni la douce curiosité. C'est, on ne peut dire quel joli mélange d'un parler qui est assez demeuré nôtre sitôt que nos gens prennent de l'âge et s'affranchissent des scolarités ; c'est une tournure d'esprit autant que de langage, une manière tranquille de conter

l'événement, gros ou petit, une mesure si vaudoise introduite dans l'appréciation du fait. Regardez bien ces quelques lignes : qu'il soit parlé d'un gros orage hors de saison, d'un mode de mariage tout neuf et contraire à toute idée que pouvait s'en faire Pierrefleur, qu'il soit enfin question d'avoir rompu vif sur la route un sorcier (le vieux mot vaudois veut dire sorcier), Pierrefleur conserve mesure.

Quand viendra le temps où, reconnaissant nos origines et nos sources, on rendra les petits enfants des écoles, puisque écoles il y a, sensibles à cela qui est demeuré le même, par delà le gravier de la cour : le vieux terroir, la vieille patrie de Vaud, avec ses poiriers de petites poires, ses fermes brunes, sa manière d'être bonhomme, ses façons d'ébrécher un peu le langage et de le rendre sien (dernier pour derrière, enclose pour écluse, un poire, une homme...). Il faut aimer nos fautes, et non vouloir s'en corriger au profit d'un parisianisme de pacotille. Une faute, un travers, une erreur bien franchement avoués, c'est cela qui donnait du ton et du parfum à notre sol.

C'est, d'ailleurs, d'une tout autre veine que les gandoises et les fausses histoires vaudoises ; c'est la fleur d'un terroir qui eut un parler extrêmement joli. Dont encore nous demeure cent manières que l'homme nature a, d'apprécier avec une grande finesse, toute situation.

Car il y a une manière vaudoise de dire les choses, qui est délicieuse de finesse, de malignité, de féroce gentillesse. Une manière délicate de sous-entendre ce qui doit être à demi-entendu, qui est plus que de l'humour.

Soyons nous-mêmes, que diable, l'étoffe est bonne.